

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 22 octobre 1826, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 22 octobre 1826, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1826-10-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote6, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 22 octobre 1826, Royer-Collard à François Guizot, 1826-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7386>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionChateaufort (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Encyclopédie progressive, ou Collection de traités sur l'histoire, l'état actuel et les progrès des connaissances humaines . Encyclopédie, article servant de discours préliminaire, par M. Guizot	François (1787-1874) Auteur du texte Guizot	1826	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024			

Quoique l'hiver ne s'annonce point, je me doute, mon cher ami, qu'il s'approche,
 et nous allons bientôt songer aux préparatifs du départ. Dans un mois, si nous
 ne sommes pas à Paris, nous serons en route, ou à la veille de nous y mettre.
 C'eût été quinze jours plutôt, si, après cinq ans, je ne m'étois enfin avisé que
 cette maison a ^{un} fort beau côté, digne de quelques plantations qui seront un
 joint d'agréables promenades. En réparation de cette négligence j'ai en ce
 moment quelques péniches ou d'ouvriers qui préparent le terrain, mais
 je n'aurai pas planté avant le 15 ou le 20 novembre. Après avoir
 pleinement joui cette année de la campagne et la solitude, je rentrerai
 avec plaisir dans la société des esprits. Elle est bien calme aujourd'hui, cette
 Société là, mais sans tout le canon, elle gènera du chemin, et elle
 est ablet insensiblement la puissance. Il faut que je vous dise que vous l'avez
 d'écrite avec une vérité parfaite dans les vingt dernières pages de votre

Encyclopédie; je n'ai vu nulle part l'époque si bien comprise et
si bien appréciée. Ce sont bien là Nos Vues, avec leur sagesse et judicieuse
application. Je ne me fais pas d'idée de la session prochaine; je crois que l'ont
par habitude et réminiscence qu'on fait encore attention à la Chambre des
Députés. Elle est d'un autre Monde, et d'un autre côté elle ne peut pas devenir
une difficulté pour l'État. La Chambre des Pairs a une grande supériorité, mais
elle n'aura certainement pas de ses avantages. Elle n'est qu'une pièce
de la grande machine qui comprime tout et tient tout immobile dans le
Gouvernement et dans les partis. Je ne suis pas celui qui l'accordera après; mais
ce sera à coup sûr du Nouveau et de l'Extraordinaire.

Pour finir que Barante a fait 160 lieues pour passer quatre jours
à Valenciennes. De ces quatre jours, nous en avons passé deux ensemble, c'est à
dire, ce qui en reste quand on a fait 160 lieues, battant et rebattant la
campagne, et ne découvrant rien. Mais j'ai eu le plaisir très vif de le voir,

et je n'attends rien de plus. Notre temps est encore bien éloigné. La fortune
vous a jeté dans le seul genre de vie qui ait aujourd'hui de la noblesse et
de l'utilité. Elle a bien fait pour vous et pour nous.

Je ne saurais parler malheur de Madame de Broglie. Vous me donnerez
des nouvelles; car j'attends encore une lettre de vous. On s'est fort bien ici, à
quelques misères près que le temps ramène et qu'il emporte. Nous sommes
infinitement de part à la long élat de souffrance de Mad^e G.; nous espérons
que le temps l'emportera aussi. Rappelley. Nous, je vous prie, à l'amitié de
tous les vôtres, et particulièrement ^{à Madame} votre mari à qui nous présentons nos respects
et hommages. à vous, de cet, je serai heureux de vous revoir après cette longue
absence. R. G.

Chateauroux, le 22th 1826